

ses richesses, rempli quelque devoirs d'humanité, qu'il aurait dû cacher ; et il croit que personne n'aurait pu le faire mieux que lui et, avec autant de largesse. — Est-il pauvre ; il ce dit riche, et fait tous ses efforts pour rivaliser avec les autres, briller et paraître se qu'il n'est réellement pas — Il cache ses propres besoins, et souvent la misère de sa famille. Il va même plus loin ; il diminue les dépenses de sa maison, pour conserver quelques deniers qu'il sacrifie, soit à fêter quelques anciens amis que la fortune continue à favoriser, ou il les dépense à des parures frivoles et inutiles, qui puissent lui permettre de paraître en public comme un homme indépendant. Dit-on à cet homme présomptueux : — Un tel a bien réussi dans certain ouvrage. Il répond avec orgueil ; — Oui, mais cela n'est pas surprenant, il est ancien, il a pris des informations avant de commencer son ouvrage, et ses amis lui ont beaucoup aidé, moi qui ne suis pas aussi ancien, j'ai fait à peu près le même ouvrage l'an passé, moi seul et sans le secours de personne, et tout le monde m'a fait des louanges. Cet homme présomptueux rencontre-t-il dans la rue quelqu'un d'une classe beaucoup plus élevée que la sienne ; un personnage marquant ; il s'empresse autour de lui, lui fait mille civilités et finit par arracher un bonjour ou une poignée de main. Ce bonheur ne peut lui échapper, il y pense en retournant chez lui et sourit tant il est content. Il arrive chez lui et n'a rien de plus pressé à dire que ces mots : — Je suis venu un peu tard j'ai rencontré un tel... juge ; nous avons conversé ensemble, et j'ai vu l'heure qu'il ne me laisserait pas ; il me connaît bien, nous sommes bons amis, (cependant il n'a été que son serviteur,) — Cet homme n'a pas de voisins qui l'égalent ou qui lui ressemblent ; ses parens même ne sont comptés pour rien. — Les premiers n'ont aucun principe d'éducation, (quoiqu'il en ait très peu lui même) ils sont simples, n'ont point d'amis, ils sont incapables de posséder la confiance du public, et de remplir aucune fonction d'importance. Les derniers (ses frères) n'ont point les talens particuliers à la famille. Personne ne pense à eux ; ils sont incapables de faire les grands et de paraître avec avantage. Enfin ils ne peuvent être ni marguilliers, ni cotiseurs, ni officiers de milice. Il faut donc conclure que l'homme présomptueux croit être un Dieu, qu'il ne l'est pas, et qu'au contraire il ne doit être regardé qu'avec le plus insigne mépris.

H. W.

LE FANTASQUE.

QUÉBEC, 7 MARS, 1842.

UN PETIT COUP D'ŒIL

Sur les Taxes de la Corporation, auxquelles nous aimerions encore mieux voir donner

UN GRAND COUP DE PIED.

Discourir contre les taxes c'est à peu près faire une chose inutile parceque la discussion d'un pareil sujet ne persuade personne. D'un côté l'on verra toujours en leur faveur les individus qui, d'une manière détournée, pensent gagner par leur moyen plus qu'elles ne leur feront payer. Pour ceux-là le raisonnement est inutile : la raison échoue ordinairement contre l'intérêt, parceque le plus souvent la raison de l'intérêt est la meilleure. De l'autre côté l'on trouve ceux qui sont opposés aux taxes par l'excellente raison qu'ils devront les payer. *Chose certaine* : Ils devront déboursier de l'argent. *Chose problématique* : En retireront-ils quelque bien, quelque avantage ? C'est une vilaine chance à courir quand on a, entre soi et le bien, des gens qui ne vous veulent que du mal. Il est donc inutile de prêcher contre les taxes puisque l'homme est assez sûrement guidé